CENTRE INTERNATIONAL D'ART CONTEMPORAIN DE MONTRÉAL

Dans la série « Cartographie des Automatistes à Montréal », #118

L'Atelier de la ruelle, derrière le 4553, rue St-Hubert

Claude Gosselin, C.M., 20 janvier 2022

L'Atelier de la ruelle est le lieu de travail des artistes Marcel Barbeau, Jean Paul Riopelle et occasionnellement Jean-Paul Mousseau, à partir de l'automne 1945 jusqu'à la fin avril 1946, soit pendant plus ou moins 8 mois. Ce sont les artistes eux-mêmes qui donneront à ce lieu le nom d**'Atelier de la ruelle** dans leurs communications.

L'atelier est un hangar situé à l'arrière du 4553, rue Saint-Hubert, la maison des parents de l'ami de Barbeau, Charlie Talbot. Pour sa part, Barbeau habite chez ses parents, la maison voisine, au 4549 (1). L'atelier dans la ruelle entre les rues Saint-Hubert et Resther.

À l'automne 1945, la famille Barbeau résidait au 4549 St-Hubert, et la famille Talbot au 4553 St-Hubert.

C'est avec l'intermédiaire de son ami Talbot que Barbeau réussira à louer le local. Le loyer est fixé à dix dollars par mois, montant qu'il paiera à même ses économies faites en travaillant à l'épicerie familiale (2).

L'atelier a la taille d'une remise. Mal isolé au froid, on a peint au sol des zones circulaires pour identifier la chaleur qui y fait : la zone rouge est la plus chaude puisqu'elle est la plus près du poêle à bois, la verte est une zone intermédiaire et la bleue, la plus éloignée, est la plus froide. L'ensemble du lieu est utilisé : murs, plafond, plancher (3).

Barbeau et Riopelle se sont rencontrés à l'École du meuble où ils sont étudiants dès l'année scolaire 1943-1944. Ils ont comme professeur Paul-Émile Borduas qui dispense un enseignement basé sur beaucoup de liberté. Au moment de l'utilisation de l'Atelier, en 1945-1946, Barbeau et Riopelle ont alors respectivement 21 et 22 ans.

Barbeau invitera Riopelle à partager son atelier à l'automne 1945. Celui-ci acceptera avec d'autant plus d'entrain que ses parents, qui n'appréciaient pas ses nouvelles œuvres abstraites. Sa mère les considérait comme des « œuvres du diable » et en avaient détruites certaines(4). Riopelle saisit donc l'occasion de sortir de la maison familiale et de bénéficier d'un lieu où il pourra donner libre cours à son imagination et à son besoin de liberté.

L'Atelier de la ruelle devient un lieu de rencontres où d'autres artistes-confrères de l'École du meuble, Jean-Paul Mousseau et Bernard Morisset, et des poètes, Rémi-Paul Forgues et Claude Gauvreau, viennent discuter d'art et commenter les œuvres faites sur place. Marcel Barbeau y fera ses premières recherches liées à l'« automatisme ». Il peint « avec spontanéité, des tableaux abstraits « vus de plus haut », comme il disait, « pleinement réalistes et de notre époque (5) » ».

Riopelle décrit ainsi la vie à l'atelier :

« On avait fait des expériences libres dans un atelier, un hangar si on peut dire, où on s'était retrouvé (sic), Mousseau avec ses problèmes, Barbeau avec ses problèmes et moi avec eux, avec un troisième problème absolument complexe qui était : comment trouver le moyen de peindre et d'avoir de l'argent pour peindre? Et comme on n'avait pas de moyens… on a décidé de peindre au ripolin (6). […] On entrait. On peignait. Quand un partait, l'autre prenait la place, souvent en reprenant, en refaisant la toile du voisin. C'était une façon de se libérer. On avait les mêmes problèmes et une confiance absolue dans l'homme qui était à côté. Alors, s'il voulait repeindre une toile, c'est qu'il pensait faire mieux (7). […] On prenait à un tel rythme qu'on prenait tout ce qui nous tombait sous la main. L'essentiel, c'était de peindre coûte que coûte, peindre. C'était une destruction plutôt qu'une construction (8) ».
Bien que ce fut une grande période créative, il reste peu d'œuvres produites à l'atelier, puisque la plupart étaient créées avec des matériaux peu durables et de piètre qualité. Les œuvres produites feront partie de la première exposition du groupe des Automatistes, du 20 au 29 avril 1946, au 1257, rue Amherst, aujourd'hui rue Atateken.

Les parents de Talbot, ayant peu apprécié la façon dont les artistes entretenaient le lieu, leur demandèrent de le quitter le plus tôt possible. Barbeau ira s'établir, un court temps à l'été 1946, au 4553, rue Resther(9) avant d'emménager dans le logement du poète Rémi-Paul Forgues, rue Université, logement qu'il occupera le jour pour produire de nouvelles œuvres alors que Forgues l'occupera en soirée pour écrire ses poèmes.

Jean Paul Riopelle partira pour la France le 24 août 1946. Il reviendra le 27 septembre de la même année pour épouser Françoise Lespérance le 30 octobre(10). Ils quittent Montréal le 9 décembre 1946 et reviennent à l'automne 1947 alors que Françoise est enceinte. Elle donnera naissance à leur fille Yseult le 1er janvier 1948.

Citations

1 GAUTHIER, Ninon et GAGNON, Carole, « Marcel Barbeau, le regard en fugue », 1990, p.18-19, dans RIOPELLE, Yseult, Jean Paul Riopelle, *Catalogue raisonné Tome 1*, 1999, p.68
2 GAGNON, François-Marc, *Jean-Paul Riopelle et le Mouvement Automatiste*, 2020, chap. 3, p. 34
3 GAUTHIER, Ninon, *« Échos et métamorphoses dans l'œuvre de Marcel Barbeau Catalogue des peintures (1945-1971) et catalogue des sculptures (1945-2000) »*, sous la direction du Professeur Serge Lemoine, 2004, Fondation Marcel Barbeau (page consultée le 17 janvier 2022), [En ligne], adresse URL : https://marcelbarbeau.com/ 1940 /.
4 GAGNON, François-Marc, *Sa vie et son oeuvre Jean-Paul Riopelle*, (page consultée le 22 avril 2021), [en ligne], adresse URL: https://www.aci-iac.ca/fr/livres-dart/jean-paul-riopelle/biographie/
5 CLÉMENT, Éric, *Peindre, c'est un besoin*, Marcel Barbeau (1925-2016), 2016, La Presse, (page consultée le 20 avril 2021), [en ligne], adresse URL : https://plus.lapresse.ca/screens/5b19ef91-d2ba-43bd-9d8e-e20c7d37f550 7C q-UHcVEBditK.html
6 ÉROUART, Gilbert, *Fernand Séguin rencontre Jean Paul Riopelle*, 1993, *op. cit., p. 14*, dans GAGNON, François-Marc, *Jean-Paul Riopelle et le Mouvement Automatiste*, 2020, chap. 3, p. 35
7 SCHNEIDER, Pierre, « Préface », *op. cit*., p.14, dans GAGNON, François-Marc, *Jean-Paul Riopelle et le Mouvement Automatiste*, 2020, chap. 3, p. 35
8 *Ibid*, op.cit. p.14, dans GAGNON, François-Marc, *Jean-Paul Riopelle et le Mouvement Automatiste*, 2020, chap. 3, p. 37
9 GAUTHIER, Ninon, *Atelier de la ruelle Barbeau et Riopelle*, 2021.
10 GAGNON, François-Marc, *Sa vie et son oeuvre Jean-Paul Riopelle*, (page consultée le 20 janvier 2022, [en ligne], adresse URL: https://www.aci-iac.ca/fr/livres-dart/jean-paul-riopelle/biographie/

Nous remercions les auteurs et chercheurs qui ont publié des essais sur les artistes cités. La bibliographie complète est donnée sur notre site web.

Nous remercions :
À la recherche : Vincent Godin-Fillion, Auky Gonzales Gysin, Dominique Robb et Émilie Frenette;
À la production des balados : Simone Beaudry-Pilotte et Marion Daigle;
À l'administration : Cassandre Roy
Le financement de ce projet a été assuré par :
- les donatrices et donateus du CIAC MTL. Vous trouverez leurs noms sur notre site web : http://ciac.ca/amies-et-amis-du-ciac/
- les gouvernements du Canada et du Québec, via les programmes d'aides salariales;
- la Ville de Montréal, programme Patrimoine montréalais.

Claude Gosselin est le concepteur du projet et le directeur général et artistique du Centre international d'art contemporain de Montréal.